

LE DISCOURS DE SIR WILFRID LAURIER.

Nous donnons cette semaine à nos lecteurs anglais le texte du discours de Sir Wilfrid Laurier en réponse aux arguments de Mr. Bourassa affirmant l'indépendance du Parlement. Nous regrettons de ne pouvoir réserver un espace suffisant pour le texte Français de ce chef-d'œuvre d'éloquence parlementaire.

C'est un discours que tous nos compatriotes se plairont à lire et relire en tout temps. Certains passages surtout fourniront à nos jeunes étudiants un thème pour la culture de leur mémoire qui sera noblement enrichie de sentiments de patriotisme le plus élevé.

Unique est notre situation au milieu des autres nations du monde. Unique est la nature du patriotisme qui fait battre nos cœurs dans une fusion de sentiments du plus noble orgueil, et de la plus délicate et généreuse reconnaissance.

Le patriotisme des autres peuples, c'est l'agréable souvenir des combats de leurs aïeux pour la préservation du sol qui les a nourris; c'est la tradition des mœurs, des coutumes, de la langue, de la religion de leurs ancêtres, consacrée dans les espérances de l'avenir. La langue du peuple est la langue du Souverain, du Roi ou du Président. La religion du peuple, est la religion de l'Etat. Il y a unité de sentiments et d'aspirations dans toutes les classes de la société, entre les gouvernants et les gouvernés.

Pour nous, Français-Canadiens ou Canadiens, le souvenir des luttes du passé est amer; notre langue n'est point la langue de notre souverain, notre religion n'est point la religion de l'Etat. Toutefois l'amertume des souvenirs du passé est adoucie par la reconnaissance des bienfaits qui ont suivi, et de la préservation de notre langue, et de notre liberté politique et religieuse, et, notre patriotisme aujourd'hui touche au sublime dans nos efforts incessants à créer l'Union, l'harmonie avec les différentes races qui forment notre population, état de choses qui nécessite de notre part des sacrifices offerts sans réserve et sans arrière-pensée.

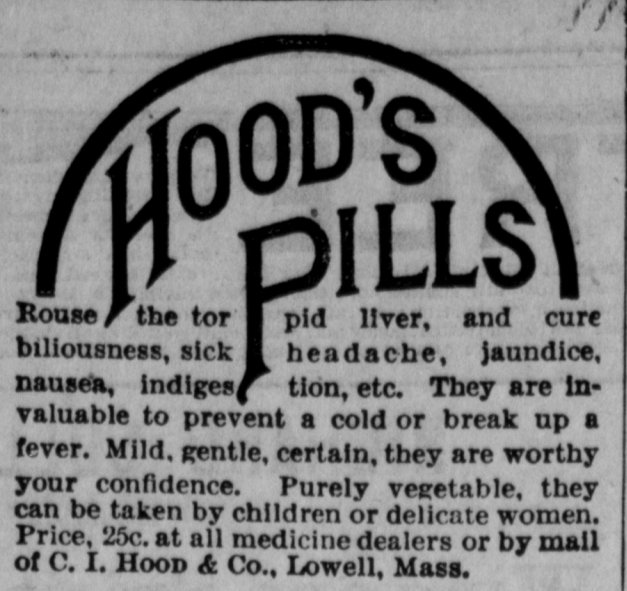
Ecoutez Sir Wilfrid: "Mon hon. ami et moi avons été depuis longtemps dans les termes les plus intimes. Il a depuis longtemps été mon ami politique et un de mes appuis. Il sait aussi bien que tout autre dans cette chambre que, s'il y a une chose à la quelle j'ai consacré ma vie politique, c'est à promouvoir l'unité, l'harmonie et la bonne entente entre les divers éléments de notre population. Mes amis peuvent me désoler, ils peuvent perdre la confiance qui ils ont placée entre mes mains, mais jamais je ne dévierai de cette ligne de conduite. Quelles que soient les conséquences, perte de prestige, perte de popularité, ou perte de pouvoir, je sens que j'ai raison, et je sais que le temps viendra où tout homme hon. ami inclus, me rendra justice sur ce point."

Toutefois le discours de Sir Wilfrid Laurier est méritoire à plus d'un point de vue. Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la partie historique de la question du Transvaal, Mr. Bourassa avait donné pour une de ses raisons dans la censure de la conduite du gouvernement, l'injustice de la guerre qui se fait dans le sud de l'Afrique.

Nous avons démontré dans nos derniers numéros que c'est le Président Kruger lui-même qui a déclaré la guerre à l'Angleterre par son ultimatum qui attaquait l'honneur de la nation. Nous ne reviendrons pas là dessus. Plusieurs de nos compatriotes partagent peut-être l'opinion de Mr. Bourassa. Nous ne pouvons mieux faire que de donner l'étude qu'a faite Sir Wilfrid sur la nature et les causes de cette guerre, et après avoir étudié avec lui, ils seront contents d'avouer que la guerre poursuivie par l'Angleterre dans le Sud Africain, est une guerre juste, pour-suivie pour la liberté des droits les plus sacrés de ses sujets en Afrique.

Aucune nation de l'univers ne protège ses sujets avec autant de jalousie que l'Angleterre, sur tous les coins du globe. Elle les protège dans le Sud de l'Afrique comme partout ailleurs.

Ecoutez encore Sir Wilfrid. "Mais, Mr. je comprends mieux maintenant la raison qui a poussé mon ami à prendre cette position. Mon honorable ami est opposé à la guerre. Il croit qu'elle est injuste. Je ne le blâme pas de partager cette opinion. Nous sommes un pays Britannique et libre, et tout homme dans ce pays a le droit d'exprimer son opinion. Mon hon. ami a le même droit de croire que la guerre est injuste que Mr. John Morley, Mr. Courtney et plusieurs autres libéraux en Angleterre ont de partager cette croyance. Mais, si mon hon. ami est d'opinion que cette guerre est injuste, pour ma part je suis aussi intimement convaincu de cœur et de conscience que l'Angleterre n'a jamais pour-suivi de guerre plus juste que la guerre d'aujourd'hui. Je suis parfaitement convaincu qu'il n'y a jamais eu de guerre plus injuste de la part d'aucun homme que la guerre maintenant pour-suivie par le Président Kruger et le peuple du Transvaal. Je n'ai aucune hésitation à faire cette déclaration. J'ai pour le Président Kruger lui-même une admiration illimitée. Il est un patriote rigoureux, et je ne doute pas qu'il croit avoir raison; mais si vous examinez sa conduite au point de vue de ce qui est déjà du



Rouse the torpid liver, and cure biliousness, sick headache, jaundice, nausea, indigestion, etc. They are invaluable to prevent a cold or break up a fever. Mild, gentle, certain, they are worthy your confidence. Purely vegetable, they can be taken by children or delicate women. Price, 25c. at all medicine dealers or by mail of C. I. Hood & Co., Lowell, Mass.

domaine de l'histoire, vous ne pouvez arriver à aucune autre conclusion que, dans cette affaire, il est le pire ennemi de son pays. Tuels sont les faits. Il est aussi bien que je le dis que de le garder dans mon cœur. La position prise par le Président Kruger est facile à comprendre. Tout le champ de la dispute a été que le Président Kruger a refusé de donner aux Uitlanders le droit de suffrage—les droits civils et politiques. Il paraît croire que s'il donne le droit de suffrage aux Uitlanders ils le mettront en denoers. Mais, Mr. le Président Kruger n'est pas en position de maintenir cet argument. Il a ouvert ce pays à une population étrangère; il leur a vendé des terres et pris leur argent; plus que cela, il les a invités dans son territoire. Ne les eût-il pas invités, il a virtuellement consenti à adopter la même politique qui avait été adoptée par la nation Américaine, et par la nation Canadienne tout aussi bien. Au commencement de ce siècle, les Américains ouvrirent leur vosterritoire à toutes les nations de l'univers, et accordèrent droit de cité à tout venant, accordant égalité parfaite et absolue avec eux mêmes. Nous, au Canada, depuis quaranteans nous avons fait la même chose. Nous avons ouvert notre pays aux immigrants du monde, nous les avons invités à venir et enarrivant, en se conformant aux lois ils obtiennent plein droit de cité, et nous leur donnons avec plaisir tous les droits que nous possédons. Eh bien, Mr. n'était il pas juste et raisonnable, et n'est-ce pas la règle de la civilisation du dix-neuvième siècle que, si une jeune nation ouvre ses portes à l'immigration étrangère, une obligation implicite incombe à cette nation de donner aux immigrants les mêmes droits de cité qu'elle possède elle-même. Il y a plus. Dans cette occasion j'affirme sans hésitation que le Président Kruger lui-même a invité l'élément étranger à venir dans le Transvaal Laissez-moi citer d'un livre publié il y a quelque temps par Mr. Fitzpatrick dit: "The Transvaal from Within." C'est un livre fortement partisan, je l'admets, mais voici ce qui n'a jamais été contredit. A la page 57 Mr. Fitzpatrick dit: En 1884 Messrs. Kruger et Smit allèrent en Europe pour essayer de lever des fonds, dont on avait grand besoin, et aussi pour obtenir des modifications à la convention. Les efforts à lever des fonds par l'entremise des personnes en Hollande aux quelles des concessions de chemins de fer avaient été faites manquèrent; mais les délégués furent plus heureux dans leurs autres négociations. Ils négocièrent la convention de Londres qui établit des limites jusqu' alors indéfinies. Et, dans de document aucune mention ne fut faite de la suzeraineté de la Grande Bretagne. Ils obtinrent le consentement du gouvernement Britannique au changement du titre du pays. Au lieu d'être l'Etat du Transvaal, il devint de nouveau "la république Sud-Africaine" Durant cette visite un incident eut lieu qui pourroit à la réponse souvent, trop souvent répétée de Mr. Kruger que "les Uitlanders ne furent jamais invités à s'établir dans le Transvaal, et ne sont pas désirés là." Messrs. Kruger et Smit étaient à l'hôtel Albermarle, où ils se trouvèrent dans la position gênante de ne pouvoir payer leur compte à l'hôtel. Dans leur extrémité ils s'adressèrent à un Baron Grant alors une étoile brillante bien particulière au firmament de l'Exchange. Le Baron Grant était fortement intéressé dans les concessions d'or de Sydenburg, et il était prêt à assister, mais à certaines conditions. Et le quid pro quo qu'il demanda fut des assurances publiques de bonne volonté, de protection et d'encouragement aux colons Britanniques dans le Transvaal. Mr Kruger répondit du nons de la république en publiant dans la presse de Londres la cordiale invitation, et la bienvenue et la promesse de droits et de protection à tous ceux qui viendraient, si souvent cités contre lui dernièrement.

Je n'ai jamais vue cela contredit, et je demande, en face de cette invitation du Président Kruger, pourrât-il y avoir une justification pour la politique qu'il adopta plus tard de refuser à ces peuples qui étaient venus au Transvaal à son invitation, le droit de suffrage, et en faire de véritables esclaves.

Je n'entrerais pas dans la politique de la République du Transvaal, mais permettez moi de vous donner une seule circonstance qui se trouve dans le dernier Statesman's Year Book. La population du Transvaal est de 245,397 âmes, et le revenu exigé de cette population est de £4,480,218 sterling, ou \$24,401,000 tren près de \$100 de taxes par tête. Laissez-moi comparer cela avec la taxation des nations les plus avancées du monde—l'Angleterre, la France et les Etats-Unis. La taxation des Etats-Unis est d'environ \$7 à \$8 par tête, de l'Angleterre environ \$12 par tête, et de la France environ \$20 par tête. Mais dans le Transvaal la population est taxée à l'air de \$100 par tête, dont la plus grande partie est défrayée par les Uitlanders. Cette population à porter tout le fardeau de la taxation, et ensuite on lui refuse tout vestige de représentation. Teléant le cas, nous admettons que la querelle de l'Angleterre était juste lorsqu'elle insistait que les sujets Britanniques dans le Transvaal devaient au moins avoir droit de suffrage lorse qu'ils consentaient à se soumettre à la loi. Je pense que sa querelle était juste, et l'opinion publique dans ce pays désirant que nous prissions part à la guerre, nous avons cru de notre devoir de satisfaire l'opinion publique en envoyant notre contingent militaire, reposant avec confiance sur le Parlement pour la ratification de notre conduite."

SCIATICA:—That most intensely painful of diseases that defies doctor's treatment, can be promptly relieved and thoroughly cured by Milburn's Rheumatic Pills.



—Mr. and Mrs. W. E. Forbes entertained a number of friends at a whist party last Friday night. —Open water could be seen at the mouth of the Richibucto Harbor on Monday. From all appearances we are going to have an early spring.

—A meeting of the Kent Co Agricultural Society will be held in the Public Hall, Kingston, on Saturday, the 7th inst., at 2 o'clock p. m.

—Mr. Henry Irving has men at work repairing his schooner, Neil Dew, for the coming summer. Mr. Geo. Long is also at work on his schooner the Minnie E. Moody.

—Those desirous of securing two cheap papers will do well to read our advt. headed "Cheap Reading" on page 5 of this issue. No one should be without reading when it can be had so cheap.

—Mr. Arthur A. O'Leary and his brothers and sisters wish to thank the people of Richibucto and Kingston for their assistance and kindness previous to and during the funeral of their mother.

—Geo. S. deForest & Sons' Union Blend appears to be the only Tea in general demand throughout the Maritime Provinces. A case without a parallel in the annals of the Tea Trade. It does all and is all that is claimed for it.

—Will Parish Presidents report at once to Rev. A. Lucas the churches in which their conventions will be held. He comes remember. at Harcourt, 24th inst., as per plan in THE REVIEW and works a week among us. W. LAWSON, Co. Secy.

—Rev. D. Fraser wishes us to state that the Christian Endeavor which was to have been held as usual this (Thursday) evening, will be postponed on account of the Patriotic meeting which will be held that evening in the Public Hall, Kingston.

—Auctioneer James L. Hutchinson, of Kingston, will hold an auction sale of all the stock, crop, farming utensils and household furniture at the residence of Thomas and Joseph McMaster, Kouchibouguac, on Saturday, the 14th day of April.

—A correspondent from Peters' Mills, Kent Co., writes that Mr. Wm. F. Peters, who has been in the West for the past fifteen years, has just returned home with his son Howard, and is visiting at his mother's. Mr. Peters' many friends in Kent Co. will be pleased to see him.

—Edward Clark, of Kouchibouguac, died on Monday morning at the age of 57 years. He had been in his usual good health until within a few minutes of his death. Heart failure is supposed to be the cause of death. He leaves a wife and family of seven or eight children to mourn their loss.

—The patriotic concert which was held in the Temperance Hall last Monday evening, the 26th inst., will be repeated in the Public Hall, Kingston, this (Thursday) evening. There will be a silver collection at the door and everybody should attend as the proceeds are to be devoted to a most worthy object, namely, the India Famine Fund.

—In another column will be found the advertisement of the Canada Permanent Loan and Savings Company of Toronto recently authorized to do business in this Province and is represented in this County by Mr. H. Atkinson at Moncton. This is the strongest Company in Canada and loans money at reasonable rates of interest. Any information will cheerfully be given by Mr. Atkinson.

—Mrs. Geo. F. Atkinson, of Kingston, had the misfortune last Thursday to seriously injure one of her knees. While driving from Richibucto to Kingston the horse became unmanageable and Mrs. Atkinson fearing the sleigh would be overturned or some accident would happen, jumped from the sleigh, with the result as above stated. She is, however, recovering under the skilful treatment of Dr. Tozer.

—The very sudden death occurred at St. Louis, on Sunday, of Mrs. Job Allain, of St. Charles. Deceased, who was at mass in the R. C. church at St. Louis on Sunday, was kneeling down with the rest of the congregation when she was seen to fall over and when assistance was rendered it was found that she was dead. Mr. Allain, not believing her dead, sent word to Richibucto for Dr. Bourque who at once drove to St. Louis only to find that the woman was really dead. Heart failure was supposed to be the cause. She was in her 61st year and leaves a husband and family who have the sympathy of the whole community.

Cook's Cotton Root Compound. Is successfully used monthly by over 2,000,000 ladies. Safe, effectual. Ladies ask your druggist for Cook's Cotton Root Compound. Take no other, as all mixtures, pills and boxes No. 2, 10 degrees stronger, \$3 per box. No. 1 or 2, mailed on receipt of price and two 8-cent stamps. The Cook Company Windsor, Ont. Nos. 1 and 2 sold and recommended by all responsible Druggists in Canada.

No. 1 and 2 sold in Richibucto, by Estate W. W. Short, Druggist.

The Harvey Medicine Co., of Montreal have assigned with liabilities of \$35,000.



WANTED.—A light job press to do small work. Address THE REVIEW Publishing Co., Richibucto, N. B.

HAY FOR SALE.—About forty tons of pressed hay at the Vanstone farm, Buc-touche Road, for sale in lots to suit purchasers. Apply to R. PHINNEY, Richibucto.

CARD OF THANKS.—The undersigned wishes to thank the kind friends of Harcourt for their loving sympathy and help to him and his during their recent affliction and bereavement; and also the friends of Galloway for their assistance at the time of interment.

FINLAY MCINTOSH, Harcourt.

S. OF T.—At the last regular meeting of Richibucto Division, No. 42, S. of T., the following officers were elected for the ensuing quarter:

- Alex. Haines, W. P. Alice Michaud, W. A. Connie Beers, R. S. Herbert Hudson, A. R. S. Jasper Pine, F. S. R. Phinney, Treas. Rev. W. Lawson, Chap. Ernest Stevenson, Con. Thomas Curwin, A. C. O. K. Black, P. W. P. Clarence Long, I. S. John Scott, Sr., O. S. Lottie E. Lawson, Organist. Rev. H. A. Meek, S. Y. P. W.

OBITUARY.—The death of Honora, relict of the late Arthur O'Leary, occurred at her home in Kingston last Saturday. She had been sick for some time and her death was not unexpected. She was a native of Cork County, Ireland, but has lived in this country the greater part of her life. Deceased was in her 83rd year and her death was due to old age. She leaves surviving three sons and one daughter, namely, Patrick, of Campbellton, Arthur, of Richibucto, and John and Catherine who lived with their mother. The funeral, which was largely attended, took place on Tuesday morning in the R. C. church at Kingston, where high mass was celebrated. Rev. Fr. Robichead, of St. Ann, officiated and the interment was made in the R. C. burying ground at Kingston. The pall-bearers were: James Flanagan, Henry Hickey, Thomas Dickinson, Hazen Rues, John McInerney and H. M. Ferguson.

A PAINFUL ACCIDENT.—On Saturday morning, Mr. John Scott, Jr., met with a very painful accident while acting as brakeman on the K. N. R. About eleven o'clock while some shunting was being done at Kingston Station, Mr. Scott was in the act of coupling the engine and a flat car together, his left hand, without giving it a thought, laid his left hand on the bumper of the flat car with his forefinger and thumb projecting over the end of the bumper. As the engine came up to the flat car and before he had time to take his hand away, the bumper on the engine had jammed his finger and thumb so badly that part of both finger and thumb was left in a mit which he had on at the time. He was taken to the station house where he was attended to until a team arrived from Kingston which conveyed him to Dr. Tozer's office where he was put under chloroform and the finger amputated a little below the first joint and the thumb at the first joint. He is now doing as well as can be expected.

A TERRIBLE COUGH. I had a terrible cough and cold, and not getting anything to help me, I tried Dr. Wood's Norway Pine Syrup, and am glad to say it cured me at once.

MISS CARRIE BOWMAN, Peepabun P. O., Ont.

Douglas Battersby of Montreal, a ticket agent who is known to tourists all over the world, is dead.

Surgical Operations as a Cure for Piles... Are Painful, Expensive and Dangerous —The Only Certain Cure is Dr. Chase's Ointment. Besides the acute misery produced by the itching and burning of piles, this horrible disease is the more dreaded because a surgical operation is commonly considered the only effective cure. Fortunately this is a mistaken idea, for physicians have learned to use Dr. Chase's Ointment instead of applying the knife, not only because it is less expensive and less risky, but also because it is a more effective cure. It frequently happens that after people have endured the torture of piles for years and submitted to operations, that they are finally cured by Dr. Chase's Ointment, the only guaranteed cure. Among persons operated on for piles and afterwards cured by Dr. Chase's Ointment we would mention Rev. J. A. Baldwin, of Arkona, Ont.; H. H. Sutherland, Truro, N.S.; and W. D. Thornton, Calgary, N.W.T. Dr. Chase's Ointment truly works wonders for it positively cures the worst cases of blind, itching, bleeding and protruding piles and all itching skin diseases. 60c a box at all dealers, or EDMANSON, BATES & Co., Toronto. For bronchitis, croup, coughs, colds and asthma no remedy can be compared to Dr. Chase's Syrup of Licseed and Turpentine.

Advertisement for Castoria featuring the text 'SEE THAT THE FAC-SIMILE SIGNATURE OF EVERY BOTTLE OF CASTORIA' and an image of a bottle with '900 DROPS' and 'CASTORIA' labels. It also includes a list of ailments it treats like constipation and worms.

Advertisement for Kerr & Robertson, Hardware Merchants, St. John, N.B., with the text '1892. KERR & ROBERTSON, 1900' and 'Importers and dealers in heavy and Shelf Hardware, Cutlery, Paint, Oil, Glass, Pitch, Tar, Oakum, Cordage, etc.'

Advertisement for Geo. Robertson & Co, Wholesale Grocer and West India Merchant, 7 Prince William Street, St. John, N.B.

Advertisement for 'ADVERTISE IN THE REVIEW' with decorative borders.

Advertisement for 'SPORTING GOODS!' featuring 'Single and Double Barrel Guns, Rifles, Revolvers, Cartridges' and 'T. McAVITY & SONS, ST. JOHN, N. B.' with an image of a rifle.